

Guérir (titre provisoire)

Jeanni Dura et Mille Zhong
Collectif Les Pieuvres

Note d'intention

« Male fantasies, male fantasies, is everything run by male fantasies? Even pretending you aren't catering to male fantasies is a male fantasy: pretending you're unseen, pretending you have a life of your own, unconscious of the ever-present watcher peering through the keyhole, peering through the keyhole in your own head, if nowhere else. You are a woman with a man inside watching a woman. You are your own voyeur. »
— Margaret Atwood, *The Robber Bride*

Guérir (titre provisoire) c'est l'histoire d'un couple de jeunes femmes, qui parce que ce sont des femmes, parce que ce sont des femmes lesbiennes, et spécifiquement parce qu'elles sont en couple vivent une agression sexuelle.

Mais *Guérir (titre provisoire)* c'est surtout l'après. L'après le pire, l'après le choc, l'après le corps en mille morceaux sur le carrelage de la salle de bain. C'est comment, après, malgré tout, et aussi peut-être un peu *parce que*, ces jeunes femmes se trouvent, se retrouvent, et s'appuient l'une sur l'autre pour grandir ensemble. C'est aussi l'histoire de l'avant : au seuil de la guérison, elles se retournent et regardent. Comment en est-on arrivé là ?

C'est une pièce sur le regard, sur le fait de se trouver prisonnière, bloquée, dans le regard et dans le désir de quelqu'un — sans pouvoir se reconnaître dans la version de soi-même qui est imposée par le regard de l'autre, tout en se trouvant obligée de répondre aux exigences qu'elle prescrit. Le regard, en l'occurrence, c'est le *male gaze*, bien entendu, mais pas uniquement. C'est aussi celui d'amoureuses ou d'amoureux précédents. C'est celui dont, même dans cette nouvelle relation, il est impossible de se départir. Le regard devient alors celui qu'on fantasme que la nouvelle amoureuse pose, elle aussi, sur nous, ou bien celui d'autres multiples qu'on continue de sentir, des années après, et qui nous régite encore.



Sofia Zordan



Sofia Zordan

La pièce est construite comme une tragédie à la fin de laquelle les survivantes devraient tout de même traverser l'acte VI, puis l'acte VII. Mais le cas particulier n'est pas ici le lieu d'un questionnement sur une nature humaine tragique, ou sur une nature féminine tragique, mais bien le point névralgique d'une réflexion féministe sur l'autonomie et l'auto-définition des corps lesbiens.

En ce sens, il s'agit donc aussi et surtout, d'une pièce corporelle. Elle se situe à la limite entre le théâtre et la danse, alternant certaines scènes jouées et des tableaux dansés. Chaque discipline sert alors toujours à l'autre de point d'ancrage et de ligne de mire. Nous inscrivons notre travail dans une lignée de théâtre de l'intime, jouant des codes de la fiction comme de ceux de la performance, et espérons pouvoir revendiquer des inspirations telles qu'Agathe Charnet ou Rebecca Chaillon.

«eux ne savent pas
les heures à mettre sur la table
les noms les mots les gestes
qui frottent frappent râpent

comment on se dit sœurs et adelpes
de peines de joies de colères
"Ah toi aussi ?"

la bouche sans salive à force de raconter les histoires pour se souvenir
et se faire la courte échelle vers le verbe GUÉRIR »

— Amédine Sed, Eux ne savent pas

La pièce

Guérir (titre provisoire) c'est l'histoire d'une agression sexuelle, qui sert de point focal pour le récit de l'histoire des deux jeunes femmes qui la subissent. La pièce s'ouvre avec l'agression. Mais celle-ci arrive accompagnée du souvenir encore à vif d'autres agressions, sur lesquelles les mots n'ont jamais encore pu être posés. Les corps volent en éclats, le couple se sépare, et se perd.

L'année suivante, elles se retrouvent par hasard, et se mettent à parler. Petit à petit, la parole se libère et la relation entre les personnages peut commencer à se réparer. Entre temps : guérir, c'est un travail à temps plein. Et après ça, guérir *ensemble* reste une tentative à rejouer jour après jour.

Au fur et à mesure des répétitions du spectacle de danse sur lequel elles ont toutes les deux été engagées, des souvenirs de leur vie ensemble reviennent à la surface et leur relation se tisse à nouveau, accompagnée par le djembé qui, tout au long de la pièce, vient rythmer : l'élan vers la vie, l'énergie de la guérison, le battement des cœurs.

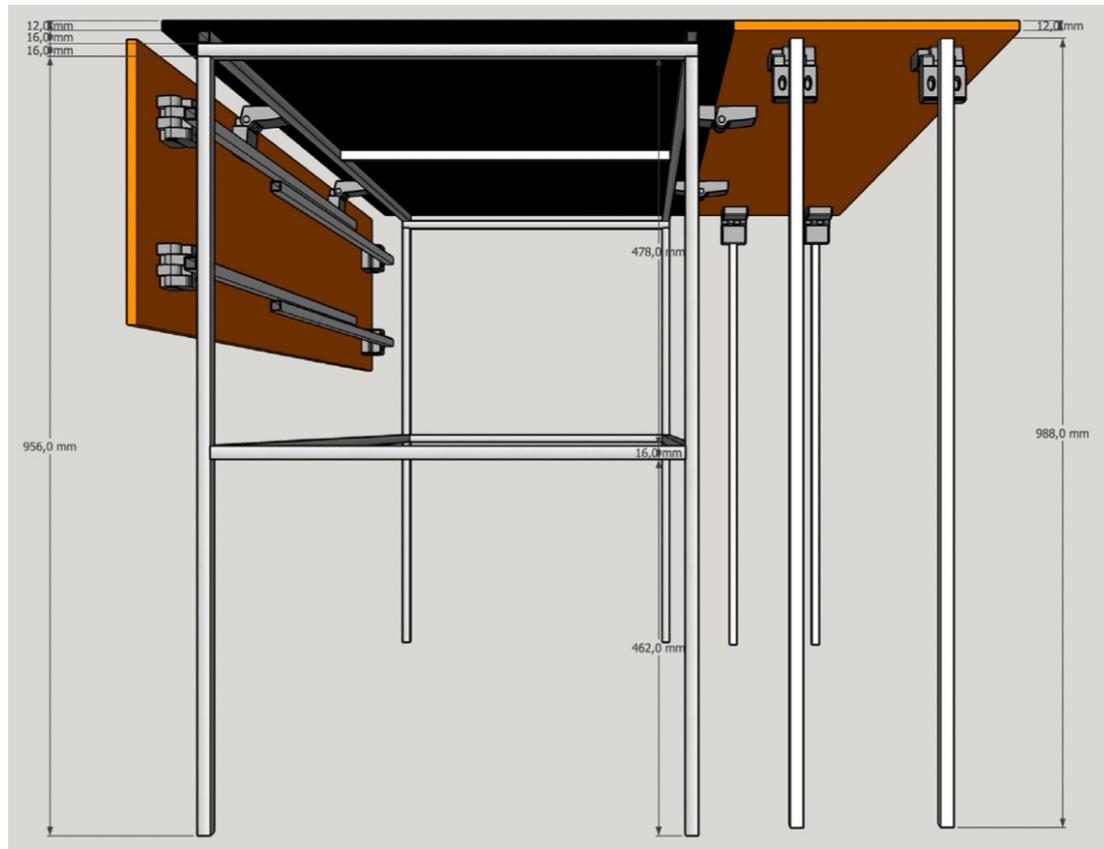


Gaëlle Matata

Scénographie

La scénographie du spectacle est pensée en collaboration entre l'équipe artistique, composée de Jeanni Dura et Mille Zhong, et la scénographe Océane Lutzius.

Elle se compose d'un praticable rectangulaire, très fin, mais possédant des rallonges qui pourront être repliées ou dépliées à l'envie.

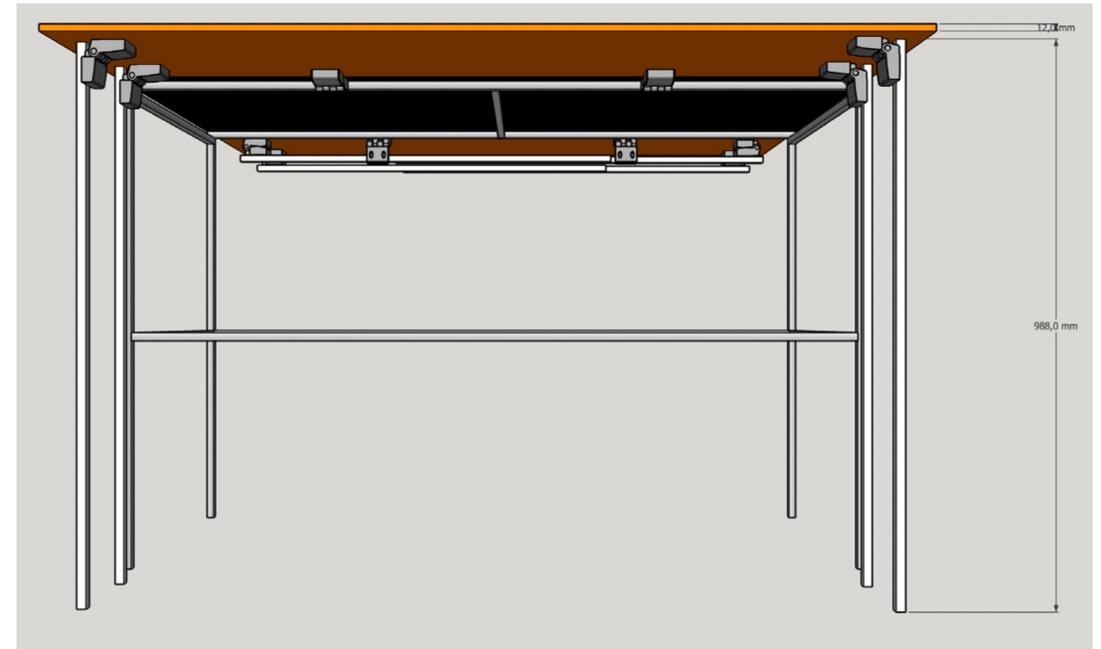


Cette structure serait ainsi présente dès le début de la pièce, en fond de scène, dans l'ombre, et serait investie uniquement à partir du début du processus de guérison.

Devenant tour à tour toit d'immeuble, barre de studio de danse, mezzanine d'appartement, tabourets de bar, ce praticable modulable en fonction des besoins de chaque scène représentera les espaces, à la fois réels et mentaux, dans lesquels le processus de guérison de ces jeunes femmes peut continuer.

Océane Lutzius portera une attention particulière aux matériaux utilisés et à l'aspect durable et réutilisable de la scénographie. Nous souhaitons nous engager dans une démarche sensible aux enjeux écologiques du spectacle vivant en privilégiant les circuits courts, la récupération et le réemploi.

La scénographie de Guérir (titre provisoire) est encore en cours d'élaboration ; il s'agit là du design définitif, mais la construction n'a pas encore eu lieu.



Remarque : dans les cas où le transport de la scénographie jusqu'au théâtre d'accueil ne serait pas envisageable, ou dans le cadre de festivals, celle-ci pourra éventuellement être remplacée par un praticable de 2mx1m, d'une hauteur de 1m.

Visuels réalisés par [Océane Lutzius](#) en août 2023

Musique

Dans le spectacle, c'est au djembé que se vit la guérison. Paumes contre peau, la musique live vient raconter ce qui persiste même dans les moments de grande souffrance, ce qui continue à battre même quand tout le reste semble être mort. Dissimulée mais au plateau, une percussionniste fait vivre son instrument et rythme les corps et les mots. Le djembé raconte ainsi le cœur qui continue de battre envers et contre tout, les pulsations du souffle qui repart de plus belle, le temps qui passe et qui soigne, les endroits où la parole achoppe et où le regard cherche ses appuis.

A la composition musicale, Alissia Pervozvanski-Dangles : arrivée d'abord dans le projet comme regard chorégraphique, c'est lors d'une résidence au printemps 2023 qu'elle commence à utiliser le djembé. La qualité corporelle de cet instrument s'est tout de suite imposée comme une évidence pour raconter ce que la guérison a de musical et de vivant.

Equipe

Jeanni Dura - Co-créatrice



Gaëlle Matata

Le parcours de Jeanni a commencé tôt : danse classique à 4 ans, théâtre à 12 avec la compagnie de l'Astrolabe à Montpellier – et ne s'est pas arrêté. De Paris avec la spécialité théâtre de la CPGE Fénelon (2014-2017) à Lyon avec la classe apprenti comédien de la compagnie Premier Acte (2018-2019), elle a continué le théâtre ; sans oublier la danse, en contemporain cette fois, auprès de différentes professeures. Artiste pluridisciplinaire, Jeanni s'est aussi essayée à la mise en scène pour des compagnies telles que L'accélérateur à particules (Suzy Storck, 2020) ou le Collectif Les Pieuvres (Guérir (titre provisoire), 2022). Quand elle n'est pas au plateau à jouer ou danser, on peut la trouver en régie : ancienne directrice technique d'ENScène, l'association de théâtre de l'ENS de Lyon, elle se forme en 2019 à la création lumière au près de Samaël Steiner. Elle fait notamment de la lumière car, comme les chats, elle aime être en hauteur.

Diplômée du Master Dramaturgies de l'ENS de Lyon en 2021 et de l'École du Jeu - Delphine Eliet en 2022, elle s'appuie de plus sur sa solide pratique en danse classique et contemporaine, qui nourrissent son rapport au jeu et au texte d'une grande exigence corporelle.

Elle partage ses activités entre danse, mise en scène, jeu et création lumière pour le théâtre (Louise elle est folle, compagnie Chaos Solaire), l'opéra (L'Elisir d'amore de Gaetano Donizetti, collectif COSA SENTO) et la danse (En Pièce jointe, Armande Sanseverino et Gaël Germain).



Émilie Bouyssou

Alissia Pervozvanski-Dangles – Percussionniste

Alissia grandit en Russie les cinq premières années de sa vie où elle monte sur les planches pour la première fois en tant que danseuse de danses folkloriques russes. Après un grand road trip aux Etats Unis, elle rentre en France et fait la rencontre avec son djembé lors d'un cours de percussions au conservatoire de Perpignan. Celui-ci ne la quittera plus et 14 ans plus tard elle l'emmène toujours dans de nouveaux projets. Au fur et à mesure des années elle s'essaie à divers instruments comme le piano, la guitare, la batterie et le violoncelle. En 2013 elle décide de retourner 1 an en Russie pour intégrer la formation d'artiste de cirque dans l'école nationale de cirque de Moscou. A son retour, elle reprend la danse dans une école de hip hop et street dance. En 2017 elle part habiter 1 an Norvège en tant qu'étudiante d'échange dans une famille d'accueil. En 2018, elle débute une formation d'auxiliaire vétérinaire à Paris. Elle découvre le théâtre en août 2019 à travers un stage d'improvisation au Cours Florent dont elle intègre le cursus en septembre de cette même année.

Au près de Hugo Jasienski, elle monte avec sa promotion un spectacle « Migration, Exil, Asile » où elle goûte pour la première fois à la mise en scène et à l'écriture. Elle se forme également à la création du clown et au jeu masqué. Le projet est présenté à l'école en mars 2020. En septembre 2020 elle entre à l'Ecole du Jeu dirigée par Delphine Eliet. Lors de sa deuxième année à l'école, Alissia s'essaie à la mise en scène lors de la création de son premier spectacle « Ogres ». Aujourd'hui diplômée de l'Ecole du Jeu (promotion 2020-2023), elle continue de se former notamment en danse contemporaine. Artiste pluridisciplinaire, elle participe aujourd'hui en tant que percussionniste dans un spectacle créé par Jeanni Dura et Mille Zhong au sein du Collectif Les Pieuvres.

Mille Zhong - Co-créateur-ice



Gaëlle Matata

Mille est sur scène tour à tour drag queer, danseuse et comédien-ne ; hors scène, auteure et réalisatrice lumière/vidéo. Formé-e à la danse contemporaine au Conservatoire de Clichy-la-Garenne de 2008 à 2018, iel découvre et démarre la pratique du drag à Lyon, d'abord sur les scènes de l'ENS, en 2019. Iel intègre ensuite l'aventure théâtrale du Collectif Les Pieuvres en 2020 ; compagnie de théâtre émergente, féministe et céphalopode, les Pieuvres sont un endroit où travailler jeu, écriture et mise en scène de façon collective. Mille est également membre du Collectif TransTextuel, collectif d'écriture autour des fictions et autofictions politiques et poétiques depuis 2022. Côté régie, iel termine une formation d'apprentissage en lumière et vidéo, en alternance entre le CFA-MS de Marseille et le Théâtre National de l'Odéon.

Basé-e donc entre Paris, Lyon et Marseille, iel vit en réalité dans un TGV.

Le duo

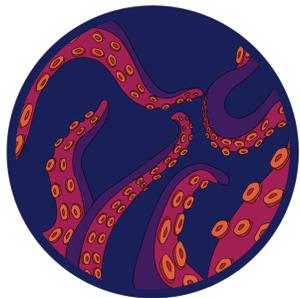
Venant de pratiques à la fois similaires et diverses, mais toutes complémentaires, nous intégrons tous les apprentissages dont nous sommes héritières à notre duo de création.

Nous nous inscrivons dans une démarche de recherche et d'exploration d'écritures nouvelles, de formes hybrides et pluridisciplinaires. Notre pratique artistique reste ancrée dans le corps, et placée à la croisée du théâtre, de la danse et de la performance. Nous menons en effet nos réflexions artistiques en lien étroit avec la technique, dans laquelle nous développons un savoir-faire ; nous pensons que le croisement des disciplines nous enrichit.

Nous avons pour ambition de proposer un spectacle jouant sur la ligne de crête entre théâtre et danse, ainsi que sur celle entre fiction et performance. Fortes d'une complicité artistique solide remontant à plusieurs années, nous souhaitons aujourd'hui nous concentrer sur la notion d'intimité, sans perdre en rigueur et en précision artistique, afin de créer, au plateau, un espace de réparation des corps.



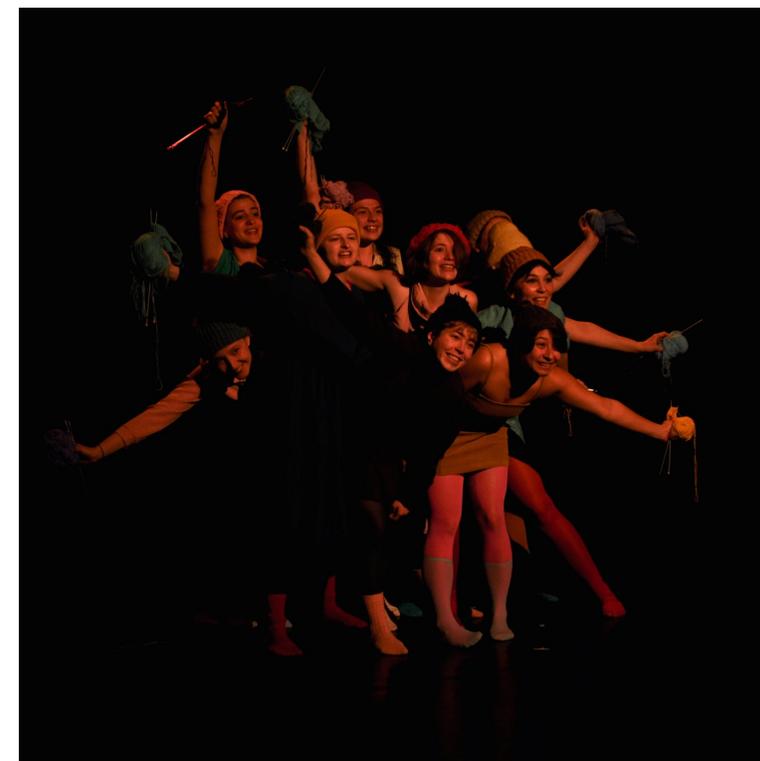
Gaëlle Matata



COLLECTIF
LES PIEUVRES

Le Collectif Les Pieuvres

Le Collectif Les Pieuvres s'est construit autour de valeurs queer, féministes et collectives. Ses partis pris principaux sont ceux de la création en mixité choisie, ainsi que la recherche d'une horizontalité dans le processus artistique. Pas de rôle pré-défini : chacun-e est libre et invité-e à écrire, mettre en scène, être à la direction d'acteur-ice, dramaturge, ou à proposer des échauffements et des exercices – avec respect et exigence. Les enjeux artistiques que nous défendons sont ceux d'une création politique, engagée, ambitieuse et audacieuse. Pour VIOLENTES, notre premier spectacle, c'est autour de la question des femmes, et des personnes assignées femmes, violentes que nous nous sommes penché-es, en travaillant la notion de chœur et de choralité. Nous ont guidé et nous guident toujours dans notre démarche artistique les noms d'Elsa Dorlin, Monique Wittig, et Fanny de Chaillé, pour leurs mots puissants, leurs idées novatrices et l'ancrage corporel de leurs travaux, qu'ils soient philosophiques ou artistiques. L'un des objectifs de développement du Collectif Les Pieuvres cette année est également de nous engager dans une démarche de médiation culturelle auprès de publics scolaires, mais aussi dans des partenariats avec des associations LGBTQ+ et de soutien aux femmes victimes de violences.



Flora Gaudillère

Lien Vidéo

Captation de la première étape de travail présentée le 17 novembre 2022 à l'occasion du festival des Fiertés organisé par l'association BOITAQUEER. Cette captation a été effectuée par Laure Bouquier.

<https://nuage.netfreaks.fr/s/gP7Y3JTHzkRGirk>

Captation d'une restitution présentée le 20 mai 2023 au Théâtre à Durée Indéterminée, à l'issue d'un accueil en résidence. Cette captation a été effectuée par Lucas Panossian.

https://youtu.be/E_oHufXmsP4

Partenaires & Calendrier

Partenaires



Netfreaks



Coproduit avec La Barge de Morlaix

Calendrier

Automne 2022 – Présentation d'étape au Festival des Fiertés organisé par BOITAQUEER à Paris le 17 novembre 2022

Mars 2023 – Résidence à La Grange à Daense à Mézos

Avril/Mai 2023 – Répétitions au Regard du Cygne à Paris dans le cadre du Tremplin Propulsion

Mai 2023 – Résidence au Théâtre à Durée Indéterminée à Paris

Juin 2023 – Prix du Jury PROPULSION 2023 créé par Les Plateaux Sauvages et Le Regard du Cygne et la Mairie du 20^{ème} arrondissement de Paris

Septembre 2023 – Résidence à La Barge de Morlaix // Présentation d'étape au Regard du Cygne (Paris) le 17 septembre

Octobre 2023 – Résidence au Théâtre Le Griffon à Vaugneray (Rhône) // Résidence à l'Auditorium de Chaponost (Rhône)

Janvier 2024 – Première au Centre Ruth Bader Ginsburg à Paris les 11 et 12 janvier // représentation au Théâtre de l'Œuvre à Marseille le 19 janvier.